# *L'architecture avec Stéphane Rasselet*

**Le Comité Culturel vous présente une entrevue exclusive avec Stéphane Rasselet, architecte principal chez _Naturehumaine. Il donnera une conférence au *musée de la civilisation à 17h30* le jeudi 19 novembre. Il discutera entre autres de la genèse et l'évolution d'une agence comme _Naturehumaine. Soyez-y en grand nombre!**

1. **Qu'est-ce que l'architecture selon vous ? comment qualifiez-vous votre style architectural?**

Une chose qui est essentielle pour nous chez Nature humaine dans l'approche est qu'on est convaincu que le cadre bâti qu'on conçoit, qu'on construit pour les autres, a un impact direct sur le comportement humain, sur nos relations et rapports quotidiens avec les gens, sur notre humeur et sur la qualité de la vie en général. C'est un élément essentiel dans une société. Tout le monde n'a pas la chance de vivre dans un environnement qui est bien pensé et bien adapté aux besoins et aux styles de vie. On essai, du mieux que possible, de penser au monde qui est construit autour de nous. En dehors du cadre bâti, il y a une dimension spirituelle qui est aussi importante. Quand on voit un bâtiment cela évoque beaucoup de choses. Il y une dimension au-delà de ce qui est construit qui vient chercher les gens et qui s'adresse aux usagers en général. C'est plus au niveau spirituel.

Notre style architectural s'insère dans le temps actuel, qui est contemporain. On ne refait pas du pastiche. En faisant l'architecture contemporaine, on ne nie pas non plus la fabrication patrimonial. Dans nos nouvelles interventions architecturales, il est important de considérer et de mettre en valeur le bâtiment historique dans lequel on vient insérer nos nouveaux bâtiments contemporains. Il y a un langage en harmonie avec le nouveau et le cadre bâti déjà existant.

De plus, notre style contemporain est assez épuré. On essaie, du mieux possible, de penser différemment les choses et on essaie aussi de surprendre les gens. On veut remettre en question les modes de fonctionnement des éléments déjà existants, car nos styles de vie et nos besoins changent. On essaie alors de mieux s'adapter et de remettre en question l'ordre établi des choses.

2. **En début de projet, quelle est votre approche**

*<< Mon approche est de créer des lieux qui suscitent la surprise >>*

**conceptuelle? Selon votre expérience, quel élément architectural complète le plus un projet ?**

On essaie de sortir des concepts très simples. Par contre, pour valider un concept, il faut être capable de l'illustrer de manière simple et schématique. Si c'est le cas, je gage qu'on est dans la bonne direction! On développe des concepts avec une clarté, une simplicité qui est graphiquement très facile à expliquer c'est un point de départ dans nos projets. En faisant des schémas, cela nous aide à nous développer nous-mêmes et, aussi, à organiser un concept autant au niveau de la forme qu'au choix des matériaux. Pour les éléments architecturaux qui complètent un projet, à une grande échelle c'est l'escalier dans un espace qui est important. À une plus petite échelle, les éléments d'éclairages ne doivent pas être négligés: si on arrive à maitriser un espace tout au long d'un projet et qu'on insère des éléments d'éclairage qui ne complémentent pas l'idée du concept, cela ruine possiblement tout un projet. Le choix des éléments d'éclairage soit des lampes suspendues, des luminaires, des lampes libres sur un plancher est un élément important dans un espace.

3. **Dans vos projets, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur, vous travaillez beaucoup avec les couleurs, les matériaux, les éclairages, les formes; comment arrivez-vous à atteindre le juste équilibre entre ces différentes composantes ?**

Cela revient à notre façon de développer notre projet avec un concept qui est facilement explicable à partir d'un petit schéma. Cela nous aide par la suite à travailler la volumétrie, la couleur et le choix des matériaux.

Pour le choix de matériaux, on essaie de ne pas se lancer dans toutes les directions. On essaie de limiter nos choix à deux ou trois matériaux maximum autant pour l'enveloppe extérieure et en façade que dans les choix de matériaux intérieurs. Quand on se limite, on arrive à garder une certaine uniformité dans la forme du projet ce qui est très important pour nous. En réalité, on se réfère une palette assez restreinte qu'on réutilise à travers un même projet. Par exemple, si j'utilise une tuile de céramique dans la cuisine, je pourrai la réutiliser dans le plancher de salle de bain. On essaie de ne pas multiplier les choix des matériaux, car cela peu devenir assez chaotique dans l'ensemble d'un projet.

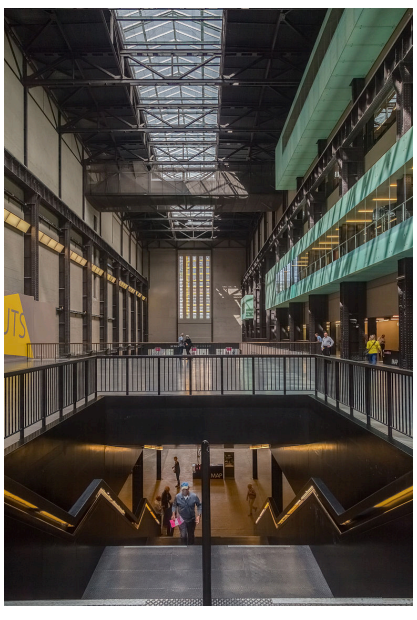
Dans un encadrement ou le choix de matériaux étant limité c'est beaucoup plus facile d'insérer une touche de couleur dans un projet. La touche de couleur vient ajouter un accent dans un ensemble qui est plutôt neutre et cela un impact qui est très fort et contrôlé.

Résidence Bolton par _Naturehumaine, en 2014

4. **Comment faites-vous dialoguer les disciplines de design intérieur et d'architecture dans vos projets?**
C'est un point qui est très important. Quand je rencontre un client, une des choses que je leur dis en partant, c'est que, normalement, les architectes font l'enveloppe du bâtiment puis le projet est repris par le designer intérieur qui s'occupe de l'intérieur. Ce n'est pas la façon qu'on voit les choses et ce n'est pas façon que j'ai reçu mon éducation. Ce qui est important, c'est qu'il y ait un lien très étroit entre les choix que l'on prend pour concevoir l'enveloppe extérieure d'un bâtiment et les choix sur l'intérieur d'un bâtiment. Il faut qu'il y ait un dialogue et que les deux soient en harmonie. Quand on est à l'intérieur ou à l'extérieur, il faut qu'on sente qu'il y a une uniformité entre les deux. C'est essentiel!

5. **Quels sont les trois projets architecturaux qui vous inspirent le plus comme architecte ?**
Les bâtiments d'Herzog & De Meuron, dont Tate Art Galerie à Londres et aussi le dernier concours qu'ils ont gagnés pour la bibliothèque de Vancouver. Les bains thermaux à Bâle en Suisse sont des projets assez extraordinaires.
L'atelier Japonais Bow Wow a fait beaucoup de petites maisons. Leurs projets ont été, pour nous, au niveau résidentiel assez inspirant, car ils remettent en question l'image traditionnelle de la maison. Ils n'ont pas peur de sortir des sentiers battus au niveau formel et de faire des projets qui n'ont pas nécessairement l'apparence de maisons. Ces résidences amènent de nouveaux comportements sur la façon d'habiter la maison.

6. **Votre philosophie est de construire des espaces qui influencentpositivement nos expériences quotidiennes. Quelle approche de design avez-vous pour les espaces qui sont des lieux de transitions – comme le métro de Montréal par exemple (des espaces où l'on passe peu de temps, mais de manière quotidienne)**
*Mon approche est de créer des lieux qui suscitent la surprise,* souvent ce sont des lieux où l'on passe rapidement. Si l'environnement est assez morne et triste, c'est le même sentiment qu'on va ressentir quand on passe dans ces lieux-là. J'aurais tendance d'égayer cet espace, de jouer avec la couleur, la forme, la géométrie de façon à rendre cet espace-là beaucoup plus dynamique. Cela peut aussi être des projets éphémères qu'on change avec le temps.



Tate Art Galerie et l'installation Weather Project en 2003

7. **Vous avez travaillé sur plusieurs projets résidentiels, pensez-vous qu'il y ait une tendance à avoir un design innovateur chez soi?**
Il y a de plus en plus un intérêt de la part des citoyens de Montréal en particulier du Québec pour l'architecture résidentielle, car elle a été délaissée à travers les années 70, 80 par les architectes qui étaient occupés par des projets de plus grande envergure. Les projets ont été placés entre les mains de promoteurs. Je pense que c'est en train de changer, car les gens sont de plus en plus exposés à ce qui se fait à travers le monde, notamment à travers le web. On a accès à beaucoup plus d'informations. Il y beaucoup de blogues architecturaux. Les gens sont alors beaucoup plus conscients qu'on peut arriver à retravailler et à restructurer notre milieu de vie de tous les jours de façon beaucoup plus stimulante et intéressante. Les clients qui viennent nous voir sont intéressés à ce qu'on réfléchisse, qu'on leur crée un milieu de vie stimulant dans lequel ils pourront mieux vivre au quotidien.

8. **En tant que jeune architecte, vous avez gagné plusieurs prix et récompenses pour votre travail, quel conseil donnerez-vous aux futurs et jeunes architectes à venir ?**
J'ai gradué dans les années où il y avait la récession. Il n'y avait pas beaucoup de travail. J'ai fait un stage en France, car il faut prendre l'opportunité pendant qu'on est jeune et qu'on n'a pas trop d'attachement. Travailler à l'extérieur, prendre la chance de voyager, de voir ce qui se passe ailleurs, cela ouvre l'esprit. Après avoir vu comment un bureau fonctionne, si après cela on est confortable, on peut partir à son compte, mais il faut beaucoup de conviction et, surtout, beaucoup d'énergie. On voit que durant les années qui suivent qu'il n'y a pas beaucoup de jeunes bureaux qui se sont formés. Les jeunes bureaux ont réapparu dans les bonnes années où il y avait beaucoup de travail. Souvent la meilleure façon de partir son bureau, pour les jeunes architectes, c'est en faisant des projets résidentiels. Malheureusement au Québec c'est très difficile de partir son bureau très jeune en voulant faire des bibliothèques, des bâtiments institutionnels ou publics. Tout est basé sur les portfolios des grandes agences. En réalité, cela dépend de ce que les gens veulent faire. S'ils veulent travailler sur des projets de plus grande envergure, c'est alors de s'implanter dans un plus grand bureau et d'essayer de faire sa place à travers tout cela. Si les jeunes veulent travailler sur des bâtiments à plus petite échelle, c'est de sauter sur l'occasion et de prendre sa chance pour partir à son compte. Nature humaine s'est formé dans l'objectif de faire des gros projets. Les mentions pour les projets qu'on a réalisés nous a donné une certaine visibilité et le désir d'ouvrir le bureau en se lançant dans les projets résidentiels. Si on avait gagné de grands concours, le bureau aurait pris une autre direction. De fils en aiguilles d'autres projets sont arrivés et on a gagné des prix, on a commencé alors à varier le type de projet.